

Gaston reçoit la terrible nouvelle.

Ce matin du 12 octobre 1916, le maire du village est passé à la ferme. Il a parlé cinq minutes avec la mère de Gaston, lui a remis deux lettres, une pour elle, l'autre pour son fils, et il est parti. Gaston, lui, était à l'école. Toute la matinée, il a pensé à son papa, engagé dans la bataille de la Somme, au nord de la France. Lorsqu'il rentre pour manger, à midi, Gaston voit sa mère, dans la cuisine. Elle pleure, ne lui dit rien. Elle ne peut même pas le regarder. Sur la table, elle a posé une enveloppe, sur laquelle est tracé, de la belle écriture de papa : « Pour Gaston ».



« Mon Fils Chéri,

« Sois courageux. Quand tu recevras cette lettre, j'aurai cessé de vivre. Il y a cinq jours, nous avons dû attaquer une tranchée allemande très bien défendue. Il fallait repousser les Boches, les empêcher d'occuper une colline, avec un petit bois au sommet. Durant l'attaque, un obus a éclaté à quelques mètres de moi, et de nombreux éclats de métal sont venus se planter dans ma jambe. Il aurait fallu la couper tout de suite ! Mais voilà, le feu des canons a continué durant deux jours, et durant ces deux jours je suis resté coincé dans mon trou d'obus, sans pouvoir me déplacer, sans eau à boire, avec ma jambe qui saignait et avec les morceaux de métal qui l'infectaient. Maintenant, je suis à l'hôpital de campagne, avec un camarade, blessé moins gravement que moi. C'est lui qui t'enverra cette lettre. Le médecin m'a dit qu'il est trop tard, que la gangrène, qui avait déjà infecté et pourri ma jambe, est passée dans tout mon corps. Je dois donc me préparer à mourir, je vais mourir pour une simple petite colline, coiffée d'un tout petit bouquet d'arbres. Je ne sais pas si les Allemands l'ont prise ou pas, cette colline ! Quelle importance, maintenant...

« L'hôpital est installé près du front, dans une ancienne école. Avant la guerre, dans cette école, il y avait des enfants comme toi, qui riaient. Maintenant, à côté de moi, il n'y a que des hommes qui souffrent, qui vont mourir eux aussi, et eux aussi laisser leur femme et leurs enfants. C'est cela, la guerre, tous ces morts au combat, tous ces pères heureux d'être avec leurs enfants, et tous ceux qui, comme toi, ne connaîtront pas le bonheur d'avoir un père.

« Je ne pourrai même pas venir près de toi et de ta maman. Je suis si faible que je peux à peine t'écrire. Adieu, donc, mon Gaston. Souviens-toi que la guerre est une chose laide, que c'est à la paix qu'il faut travailler. Et aime ta maman. Papa. »

Extrait de *La Grande Guerre 1914-1918*, Philippe Godard, collection « La vie des enfants », éditions du Sorbier.

Questions :

1. Où se trouve le papa de Gaston quand il écrit sa lettre ?
2. Pourquoi le papa de Gaston n'a-t-il pu être secouru ?
3. Quel mot désigne les Allemands ?
4. Le père de Gaston a-t-il le sentiment que sa mort aura été utile ?
5. Pour toi, quel sentiment se dégage de cette lettre ?